Lès Nifteûs

CERCLE HISTORIQUE DU CENTRE CULTUREL D'HAVELANGE



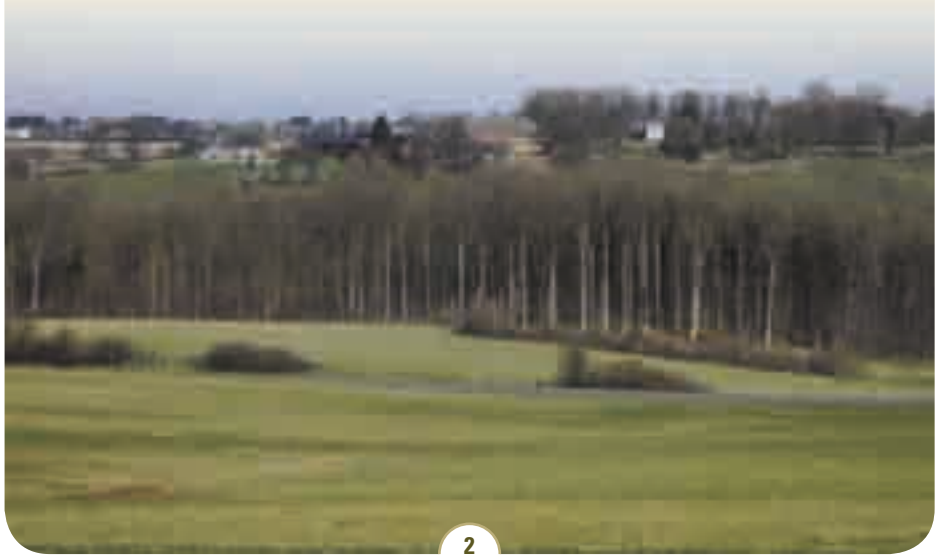
CHEMINS, VOIES & PIEDSENTES

Méan

CENTRE CULTUREL D'HAVELANGE asbl

Sommaire

- Préface ..... page 03
- Introduction ..... page 05
- Carte générale de la commune d'Havelange ..... page 06
- Comment rejoindre Méan ..... page 07
- Introduction sur la section de Méan ..... page 08
- A la découverte des chemins
  - **Circuit 1** : Vers Bassines ..... page 13
  - **Circuit 2** : A Méan ..... page 23
  - **Circuit 3** : Le Gros-Chêne ..... page 29
  - **Circuit 4** : Les Esclaïes et le Doyar ..... page 35
- Bibliographie de référence ..... page 42
- Liste des dénominations selon l'Atlas de 1845 ..... page 43



Préface

C'est dans le cadre de sa mission de valorisation du patrimoine que le Centre Culturel d'Havelange a le plaisir de présenter ce guide établi par le cercle historique des Nifteûs, le premier d'une série consacrée à la découverte de notre commune à travers les noms de chemins, voies et piedsentes de ses villages.

Havelange peut s'enorgueillir d'un riche patrimoine, parfois connu, parfois plus discret, qu'il soit bâti, paysager ou humain. Le Centre culturel a le souci de le faire découvrir ou redécouvrir à nos concitoyens et aux visiteurs de notre commune, car sensibiliser à la valeur de cet héritage commun, c'est aider à le protéger afin de le transmettre aux générations futures, mais c'est aussi, simplement, retrouver le plaisir de le parcourir.

Parcourir : c'est à cela que les Nifteûs nous invitent ici. Parcourir nos villages sous l'angle d'une approche à la fois originale et ludique : celle des noms de rues et de chemins. Ces appellations souvent mystérieuses, parfois humoristiques et toujours tellement justes conservent en elles la trace de notre histoire, la petite comme la grande.

Les promenades proposées constituent d'agréables circuits à faire à pieds, ponctués d'explications sur les lieux traversés. Prendre son temps, faire des haltes afin d'observer un détail ou un autre, ralentir pour admirer la beauté d'un paysage : la balade nous entraine aussi à renouer avec un autre rythme, celui du cheminement.

Ces circuits de découvertes sont le fruit d'un admirable travail de recherche et de collecte d'informations accompli minutieusement par les Nifteûs au sein des diverses sources écrites et iconographiques disponibles sur l'histoire de notre commune. Ils ont en outre recueilli des témoignages appartenant à la mémoire orale collective, la sauvant ainsi de l'oubli. L'ensemble de cette documentation constitue également un patrimoine qu'ils contribuent à préserver.

Préface

Se promener avec les Nifteûs, c'est découvrir avec plaisir la qualité de notre patrimoine commun. Mais celui-ci n'a jamais été figé, car il est le produit d'une succession d'évènements, il porte les traces de la vie de nos prédécesseurs, de l'évolution de notre société. Le patrimoine, ce n'est pas seulement l'héritage du passé, il vit et se construit au jour le jour. De même, cheminer sur ces circuits, garder la mémoire de nos impressions, de petites anecdotes, de rencontres, les transcrire en de nouveaux récits, c'est aussi écrire une nouvelle page de notre histoire personnelle et collective.

Oui, c'est tout cela et bien plus encore que nous offrent les Nifteûs. Qu'ils en soient ici chaleureusement remerciés !

Le Centre culturel d'Havelange



Introduction

Le tout jeune Cercle historique du Centre culturel d'Havelange a choisi de mener ses premières recherches sur les noms des rues, des chemins, des sentiers, qui parcourent nos villages. Notre intention a été de découvrir l'origine des dénominations actuelles et anciennes, et d'identifier les voies de communication d'hier et d'aujourd'hui.

Le champ d'investigation est très vaste. Aussi, notre recherche s'est principalement centrée sur une lecture de la toponymie qui nous révèle la vie des gens de chez nous à travers les siècles.

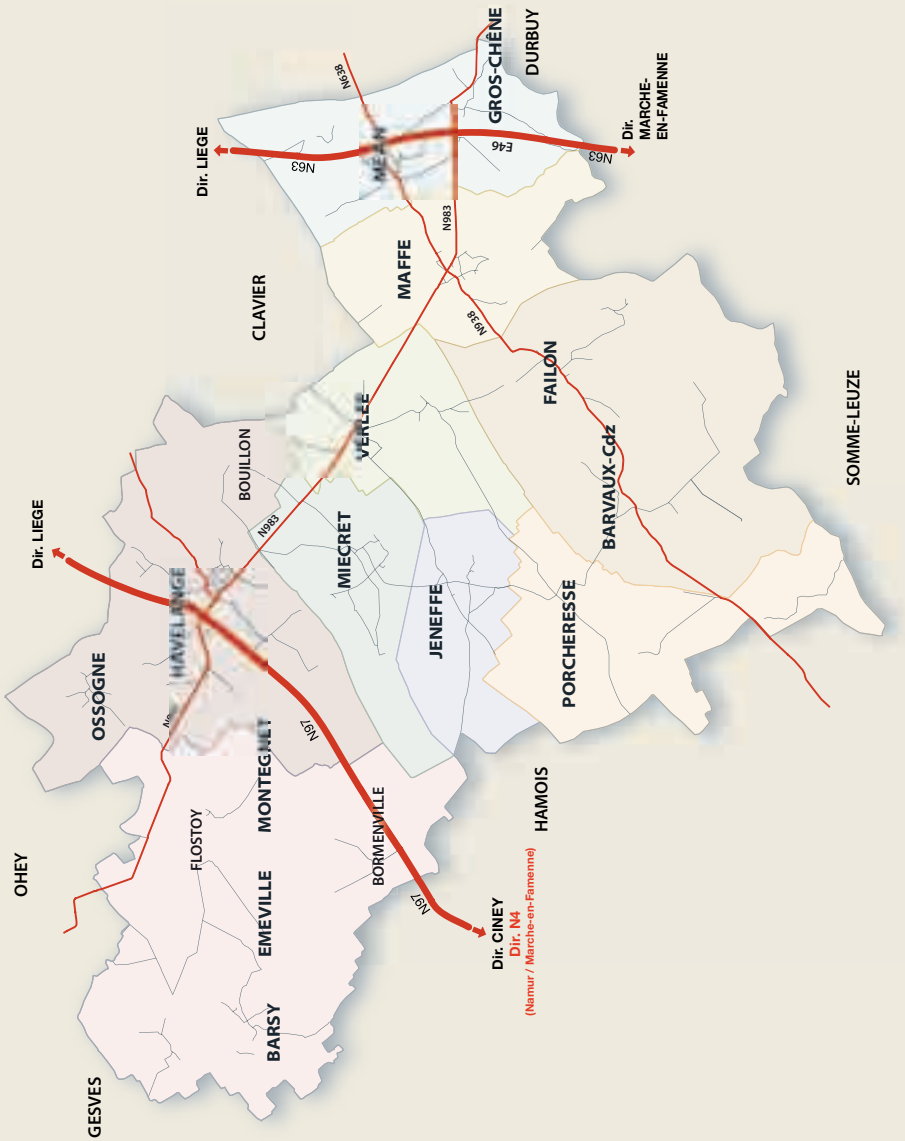
Différentes sources ont alimenté nos découvertes :
- l'observation sur le terrain,
- les témoignages des anciens de nos villages,
- les études toponymiques portant sur des localités de notre région,
- différents dictionnaires de noms de lieux,
- les ressources cartographiques (principalement la carte dite «de Ferrraris» de 1771-1778 et les atlas communaux des communications vicinales des différentes anciennes communes de l'entité d'Havelange, datant de 1845,
- différents fonds d'archives

Notre souci est de mettre dans les mains du lecteur un outil de découverte qu'il pourra emporter avec lui lors de ses pérégrinations par les drèves (chemins bordés d'arbres), les chavées (chemins creux), les rouwales (petites rues), les pazès (servitudes non bordées de haies), les piedsentes (sentiers que l'on parcourt à pied), les tîges (vieux chemins de terre larges et gazonnés, suivant souvent les crêtes) et toutes les voies qui sillonnent nos villages, nos hameaux et nos campagnes.

Et pour mieux accompagner le promeneur, nous avons enrichi chaque fascicule de cartes qui reprennent quelques toponymes qui se retrouvent à plusieurs endroits de notre commune.
Les nombres en indices accouplés à certains mots renvoient à la bibliographie.
Nous vous souhaitons une bonne lecture et surtout de passionnantes promenades pédestres.

Les Nifteûs.

La commune d'Havelange



Comment rejoindre Méan ?

Méan est situé à l'est de la commune d'Havelange.

- par la route N63 – E46 (dite Route du Condroz) venant de Liège ou de Marche-en-Famenne : quitter la N63 – E46 à la sortie Méan. On entre immédiatement dans le village par l'est.
- par la route N4, venant de Namur : quitter la N4 à Pessoux, suivre la direction Méan par la N938 sur 14 km. On entre dans le village de Méan par l'ouest.

Ah ! Ces délicieux chemins de jadis bordés de haies...



Le village de Méan sous la neige, dessin au crayon de Camille Hamoir vers 1940

Introduction au fascicule portant sur la section de Méan

Brève notice sur le village et ses hameaux

Méan : au 3ème siècle, *Meduanto* ; en 1066, *Méan*. Ce toponyme viendrait du celte *medu* [1] (hydromel) ou *matu* [1] (ours, renard). Il viendrait plus vraisemblablement du latin *medianus* [2] (domaine au milieu des terres).

L'origine de la localité est sans doute un *vicus* sur la chaussée romaine Reims-Cologne. Un *vicus* est une agglomération, un ensemble d'habitations regroupées ; c'est l'origine d'un village, dès le début de la romanisation de nos régions (1er siècle de notre ère).

Au Moyen Age, une bonne partie de Méan était incorporée au ban d'Havelange. Le reste dépendait de l'abbaye de Saint-Hubert (10ème au 18ème siècle). L'histoire de Méan est liée à la seigneurie de Boffeu, qui s'étendait entre Chardeneux et Somme-Leuze. Le château et le hameau de Boffeu ont aujourd'hui complètement disparu. Bassines, pour sa part, était une seigneurie foncière (domaine en propriété) liégeoise.

Méan a fait partie de la commune de Maffe jusqu'en 1887 et ensuite a été commune indépendante jusqu'à la fusion avec les différentes sections d'Havelange en 1977. Son territoire (900 ha) comprend également les hameaux de Bassines, du Gros-Chêne et des Esclaÿes (ou Scleys). Les habitants, au nombre de 438 au 01/09/11, s'appellent les Méanais.

Eléments de l'histoire de Méan

Les petits et les grands événements qui ont marqué la vie du village.

200 après J-C	Station romaine «*Meduanto*» *le long de la voie romaine Reims-Cologne.*
Moyen Age	Méan incorporé au ban d'Havelange. Dépendance de l'abbaye de Saint-Hubert et de la seigneurie de Boffeu.
17ème siècle	Ravages de la guerre de Trente Ans et des guerres de Louis XIV.
1635	Bataille des Avins (7000 morts).
1767	Construction du château de Bassines
1795	Régime français : existence de la municipalité de Méan.
1808	Réunion des communes et des paroisses Maffe-Méan.
1861	Paroisse autonome.
1864	Construction de l'école communale.
1876	Démolition de l'ancienne église romane et construction de l'église actuelle.
1881	Ouverture de l'école libre (Sœurs de la Doctrine chrétienne).
1887	Séparation des deux communes Maffe-Méan.
1914	Début de construction de la ligne vicinale Clavier-Melreux.
1914-1918	Quatre ans de privations, douze soldats engagés dans la guerre, dix hommes déportés, deux habitants morts pour la patrie.
1918	Première équipe de football.
1930	Festivités du Centenaire de la Belgique.
1934	Réseau de distribution d'électricité.
1938	Réseau de distribution d'eau courante.
mai 1940	Evacuation de la majorité de la population devant l'avance de l'armée allemande.
1940-1945	Une vingtaine de Méanais sous les drapeaux. Déportations en Allemagne (16 prisonniers de guerre). Groupe de Résistance armée.
1941	Création de l'*Union Sportive Méan.*
12 août 1942	Crash d'un bombardier anglais à Bassines.
Octobre 1943	Perquisitions allemandes à l'*Ecole Nouvelle des Ardennes*, dans le château de Bassines, qui entraîneront une quarantaine de personnes dans la mort.
4 sept.1944	Population enfermée dans l'église. Assassinat de trois résistants.
8 sept.1944	Libération du village par les Américains.
vers 1955	Apparition des premières TV dans les foyers.
1957	Départ de la communauté des religieuses.
1960	Démolition de la tour de Bassines.
1964	Naissance de la société de construction de voitures «*Méan Motor Engineering s.a.*».
1969	Départ du dernier curé résidant à Méan.
1971	Inauguration de la nouvelle école communale.
1977	Fusion des communes (Havelange).
1980	Festivités du 150ème anniversaire de la Belgique.
1982	Création de la troupe de théâtre «*Lès Sîzeûs*».
1984	Démolition du château de Bassines.
1993	Ouverture du golf du Scleys.
1995	Crash d'un avion F-16 au Gros-Chêne. Inauguration de la maison de village «*Au Spinay*».
1997	Premier cas de «vache folle».
2005	Création de la confrérie «*Lès Wiyinmes*».

Historique des grandes voies de communication sur le territoire de Méan

1. Durant des siècles, le *Grand Chemin* de Marche à Liège (appelé aussi Route Royale ou Route Impériale), venant de Somme-Leuze et se dirigeant vers Chardeneux, a desservi le hameau du Gros-Chêne.

2. A partir du 19ème siècle, le village a été traversé par des axes routiers régionaux créés par le nouvel Etat belge. Ces nouvelles communications transversales ont profondément modifié le réseau vicinal interne : chemins et sentiers déplacés ou supprimés.

Citons 3 :
- en 1838 : création de la route Terwagne-Marche (Route du Condroz)
- en 1847 : création de la route Havelange – Gros-Chêne,
- en 1871 : aménagement et reprise par l'Etat de la route Méan-Maffe,
- en 1871 : création de la route Méan-Ocquier.

3. Au début des années 1980, la route Liège-Marche a été élargie à 4 bandes et, dans sa partie sud, entre Méan et Gros-Chêne, a été construite en site propre. Le paysage en a été sensiblement modifié.

Synthèse sur les voies de traverse

On observant les différentes cartes en annexes (1845), le lecteur se rendra compte assez rapidement de deux grandes orientations des voies de traverse. Elles dépendent du relief typique du Condroz constitué d'une succession d'ondulations (les **tiges** et les **chavées**), de direction approximative ouest ➤ est (plus exactement ouest-sud-ouest ➤ est-nord-est).

1. Axe ouest ➤ est (parallèle aux tiges et aux chavées) :
- Chemin de Barvaux à Bonsin : ❶ «actuellement Route de Spa»,
- Tige de Dinant : ❷ (actuellement chemin agricole).

2. Axe nord ➤ sud (perpendiculaire aux tiges et chavées) :
- Chemin du Sacrement : ❼,
- Longue Haie : ❻,
- Route Liège-Marche



À la découverte des chemins...

Circuit 1



Vers Bassines P. 13

Circuit 2



A Méan P. 23

Circuit 3



Le Gros-Chêne P. 29

Circuit 4

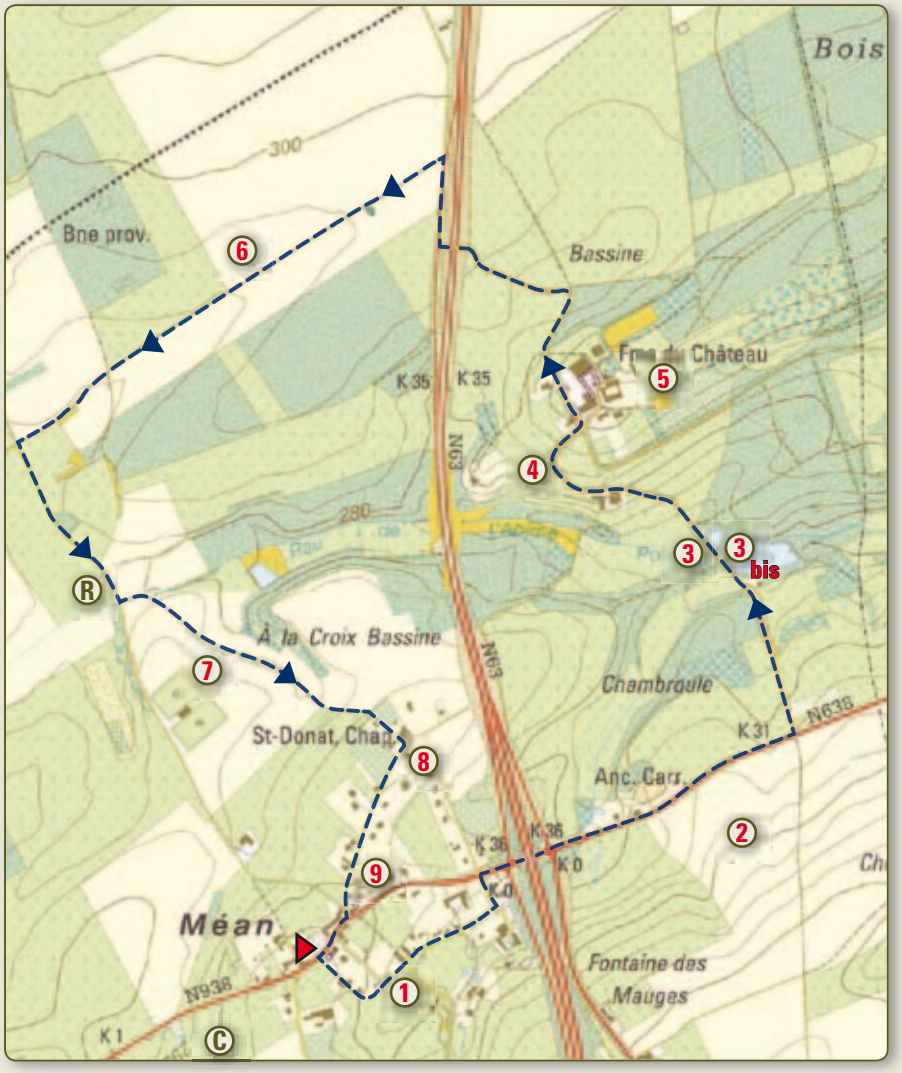


Les Esclaïes & le Doyar P. 35

Circuit 1

Vers Bassines

- Environ 5,750 km *(Niveau moyen)*
- Point de départ : Eglise de Méan. ▶
  (Possibilité de stationner devant l'église).
- **Attention !** Ce circuit emprunte sur 750 m la *Route de Spa* N938-638 qui connaît un certain trafic. ***Prudence !***



Extraits des cartes n° 54/4 nord avec l´autorisation A2628 de l´Institut géographique national - www.ign.be

Nous vous invitons à rejoindre la place de l'église de Méan et à emprunter la Rue du Colombier (en 1845 : *Sentier de Méan*). En bas de la descente, on se trouve en face d'un pré pentu ① appelé *Al Colèbîre*. Sans doute se trouvait-il là-bas un *colombier* ? Dans d'autres localités, comme à Mozet, le colombier[14] rappelle l'existence d'une propriété monastique. Est-ce le cas à Méan où l'abbaye de Saint-Hubert[1] fut propriétaire d'une partie du village dès 1066 ?

Rue du Centre (en 1845 : *Chemin de Maffe*). C'est le long de cette rue que s'est développé jadis le cœur du village. Sa situation s'explique par la présence de points d'eau tout proches (ruisseau, mares, abreuvoir, fontaines).





Rue du Centre :
bâtiment du 17ème siècle



Rue du Centre : Reste d'un ancien bâtiment rural à pans de bois.

Au bout de la *Rue du Centre*, prendre à droite la *Route de Spa*. Attention à la circulation ! Après 750 m, tourner à gauche vers *Bassines*. Descendre vers le vallon où se trouvent, à gauche du chemin, le *Ruisseau de l'Abîme* et la résurgence d'un autre ruisseau, et, à droite, l'étang de Bassines.

Le chemin conduisant à Bassines s'appelait en 1845 Chemin de Bassines, chemin de liaison joignant le hameau du Gros-Chêne à Bassines et traversant une grande campagne appelée *Chèrâ* (*tchèrâde, tchèrâ, chèrâ* = voie charretière). ②



Le hameau de Bassines



la campagne du *Chèrâ*

Bassines, où l'eau est omniprésente…

La résurgence de l'Abîme. ③
Attention ! Ne pas s'approcher de cet endroit dangereux situé dans un domaine privé.

Pour comprendre ce phénomène naturel, remontons le cours de ce ruisseau souterrain :
A la sortie de Méan, en direction de Maffe, la route N938 descend vers un vallon appelé *La Fosse Parrain* (On raconte que, jadis, le chemin à cet endroit avait été inondé suite à de fortes pluies. Un habitant de Maffe, surnommé *Parrain*, voulant franchir ce gué avec un chariot et son attelage, avait sombré dans les eaux profondes et s'était noyé…). A cet endroit, un ruisseau pénètre dans le sol dans une sorte d'entonnoir appelé chantoir (voir Ⓒ sur la carte). Il ressort 1,5 km plus loin (distance à vol d'oiseau) et à une altitude 30 m plus basse, dans une sorte de bassin (voir photo) où les eaux jaillissent en bouillonnant. Cet endroit s'appelle *l'Abîme*. Autrefois, les ancêtres lui avaient fait une épouvantable réputation afin de décourager les bambins de fréquenter cet endroit dangereux et mal famé…



A gauche du chemin, le *Ruisseau de l'Abîme* qui reçoit l'eau de la résurgence toute proche.



A droite du chemin, l'étang de Bassines.



A gauche et un peu à l'écart du chemin, la résurgence du ruisseau de Méan, appelée *«l'Abîme»*

Aux premières maisons du hameau, le chemin forme un large tournant.

Cette partie ④ s'appelait en 1845 *Chemin de la* ***Commune*** (ensemble des terres communes, banales). Son nom vient du fait qu'il permettait d'atteindre un ensemble de pâtures et de **sarts** (terrains défrichés) qui étaient des biens communaux (appelés aussi *des Communes*) qui occupaient le versant à l'ouest de ce tournant. Cet ensemble de terrains de mauvaise qualité, appelé *Au Batis de la Commune*[4], était laissé à la disposition de la communauté villageoise.



Au Batis de la Commune

Continuer jusqu'au prochain croisement. Il est possible d'aller tout droit jusqu'à l'entrée de l'ancien château aujourd'hui disparu (propriété privée). Revenir ensuite sur ses pas jusqu'au croisement.

Bassines. Déjà cité en 1146 (Bassina), ce toponyme (dénomination d'un lieu) signifie, selon Cornoy[1&2], *terres basses* ou *terres de Bassius*. Une interprétation s'identifie plus à la géographie des lieux parsemés de nombreux points d'eau : *Bassines* viendrait du wallon *basses* qui s'utilise souvent au pluriel et qui signifie *petites mares*, *terrain semé de mares, marécage*. Ce toponyme est fréquent en Wallonie : *Les Basses* à Serinchamps, à Flostoy-Montegnet, à Septon.

Durant des siècles, le domaine de Bassines comportait une tour et des terres. C'était une seigneurie foncière (le seigneur foncier est le propriétaire du sol). Au 18ème siècle, on y érigea un château de style classique ⑤, agrandi au 19ème siècle. Il fut presqu'entièrement démoli en 1984-1985. Seul subsiste le bâtiment du portail d'entrée

Durant la deuxième guerre mondiale, le château de Bassines a été le théâtre de plusieurs épisodes de l'histoire de notre village.



Carte postale de 1918



L'entrée actuelle du château (propriété privée)

D'abord un épisode tragique avec une grande figure de la résistance : Monsieur **Eugène Cougnet**, dont nous retraçons la vie en quelques traits. Né en 1891, en Flandre, il dirige, après la guerre 1914-1918, une école francophone (à Gand, puis à Anvers) pour les enfants de familles flamandes assez aisées, dont des familles juives. Vers 1938, des problèmes linguistiques obligent Monsieur Cougnet à transférer son école (*l'Ecole Nouvelle des Ardennes*) à Bassines où il loue le château aux van den Steen de Jehay. Cet établissement, appliquant une pédagogie assez progressiste, accueille des enfants de niveau primaire et des adolescents de niveau secondaire. Durant les premiers mois de la guerre, bien des élèves, dont les parents ont été traqués ou arrêtés par l'occupant, y sont pris en charge par Monsieur Cougnet et son équipe éducative. Viennent s'ajouter des Juifs qui tentent de fuir le nazisme, des résistants de la région, des prisonniers évadés, des réfractaires au travail obligatoire. En tout, environ 200 personnes se réfugient au château et trouvent dans ce lieu discret une certaine sécurité.



Le château et le parc

Néanmoins, cet endroit connaît un moment de grande frayeur le 12 août 1942 lorsqu'un bombardier britannique de type Halifax s'écrase à l'arrière du château, entraînant dans la mort cinq membres d'équipage. Ce qui attire, durant plusieurs jours, une présence allemande dans le parc. Mais, aucun protégé de Monsieur Cougnet ne sera découvert …

Puis, le lundi 25 octobre 1943, suite à une dénonciation, des Allemands cernent le château et le fouillent à la recherche de 11 personnes reprises sur une liste. Durant cette chasse, ils découvrent la présence de Juifs. Ils procèdent à certaines arrestations immédiates et à des interrogatoires répétés durant plusieurs jours. Certains occupants parviennent à fausser compagnie aux Allemands. D'autres sont condamnés à une peine de prison en Belgique ou sont déportés en Allemagne (notamment à Auschwitz d'où très peu reviendront). Une quarantaine d'adultes perdront la vie suite à cette rafle. Les enfants sont transférés dans un home à Linkebeek. Toute la famille Cougnet est internée à Huy, puis à Liège. Monsieur Cougnet est déporté au camp de Bergen-Belsen, puis à Gross-Rosen où il mourra en 1945 lors d'une «marche de la mort». Il sera reconnu *Juste parmi les Nations* bien après la guerre.



Eugène Cougnet

Second épisode : En décembre 1944, le château de Bassines est transformé en Quartier Général allié. Le Général COLLINS y installe son Etat-Major pour commander le VIIème corps américain. Le Maréchal MONTGOMERY se rend plusieurs fois à Bassines dans le plus grand secret pour mettre au point la réduction du flanc nord allemand lors de l'Offensive des Ardennes.



Général COLLINS, Maréchal MONTGOMERY, Major Général RIDGWAY, photographiés devant le château de Bassines le 26.12.1944

Au croisement, continuer le circuit: quitter le hameau par le nord et se diriger vers le pont enjambant la route à quatre bandes N63.



Près du pont, en se retournant, on découvre le versant nord de Bassines.



Le Tige de Dinant

De l'autre côté de la N63, emprunter le Tige de Dinant.

Le *Tige de Dinan*t ⑥.

Cet ancien chemin traverse de façon rectiligne une vaste étendue de campagnes. Il emprunte le tracé d'une voie romaine Reims-Dinant-**Vervoz**-Cologne. Signalons qu'à Vervoz (à 2km500 au nord-est du *Tige de Dinant*), de vastes fouilles archéologiques ont mis à jour les vestiges d'une villa romaine avec des thermes et un sanctuaire du 1er siècle. C'est le long de ce *Tige de Dinant* que la station *Meduanto*, reprise dans la Table de Peutinger (copie médiévale d'une carte romaine), se serait installée au 3ème siècle et aurait été à l'origine du toponyme de *Méan* [1]. Cette voie de communication séculaire quitte le territoire de Méan vers l'ouest-sud-ouest en direction de Dinant.

Après 1 km sur le *Tige de Dinant*, on arrive à un croisement. Prendre à gauche le *Chemin de Longue Haie*.



Le *Chemin de Longue Haie*

Venant du village d'Odet, le Chemin de Longue Haie (1845) traverse tout le territoire de Méan vers la Famenne. Il tire son nom des bois proches *Al Longue haie (haie=bois, surface boisée)*. Ce chemin s'appelle aujourd'hui Sur Hodémont. Il franchit le ruisseau de l'Abîme s'écoulant vers Bassines.

A droite (® sur la carte), le promeneur peut remarquer une assiette de voie de communication parallèle au chemin. C'est ce qui reste d'un projet de chemin de fer vicinal…

Le chemin de fer vicinal Clavier-Melreux

A la fin du 19ème siècle, les communes du Condroz manifestent le désir de bénéficier de voies de communication rapides pour le transport des biens et des personnes. C'est le cas de la commune de Méan qui espère bénéficier d'une liaison avec la ligne de chemin de fer Ciney-Huy (au nord) et avec la ligne de l'Ourthe (au sud). La Société Nationale des Chemins de Fer Vicinaux (SNCV) examine cette demande et accepte, dans son étude de projet Clavier-Melreux, de faire passer ce vicinal par Méan et par le Gros-Chêne. En 1913, la concession de cette ligne est accordée à la SNCV. Les procédures d'expropriation sont aussitôt entamées. Les terrassements et les ouvrages d'art sont exécutés. En août 1914, c'est le tronçon Clavier-Maffe qui est le plus avancé, mais la guerre va stopper les travaux. Le projet sera définitivement abandonné dans les années 1930.



A cet endroit, on franchit un petit pont et on tourne à gauche. Là commence le *Chemin du Sacrement* ⑦ que nos anciens appellent *Li vôye dè Sacramint*. Ce chemin multiséculaire est visible sur la carte de Ferraris (1771-1777) et sert d'axe de référence dans un P.V. de division administrative de la commune en 1797 *(la Voie du Sacrement)*. Cette voie rejoint le village de Méan, où il s'appelle aujourd'hui Rue des Sacrements.



Li Vôye dè Sacramint



Li Vôye dè Sacramint

L'origine de *Vôye dè Sacramint* (chemin du Sacrement) reste hypothétique (bien que d'autres vocables du même registre religieux existent dans d'autres localités ; par exemple à Fronville : *Vôye di Mèsse, Vôye dès Mwèrts, Chemin du Mariage*.[5]) Nous proposons deux explications possibles :

1) La mémoire des anciens rapporte que les grandes processions (notamment celle du 15 août) exhibaient en grande pompe le Saint-Sacrement, contenu dans l'ostensoir, en empruntant ce chemin jusqu'au Gros-Chêne.

2) D'un point de vue religieux, Méan n'a pas toujours constitué une paroisse autonome. A certaines époques, les habitants, n'ayant pas de curé à demeure dans le village, devaient avoir recours au ministère de prêtres de paroisses environnantes (Borsu, Maffe, Bonsin). Il n'est pas impossible que ce chemin ait servi de voie d'accès aux pasteurs tenus d'apporter les sacrements aux fidèles qui les réclamaient.
Il a peut-être aussi été utilisé pour conduire à l'extérieur de la paroisse les enfants à baptiser, les adultes à marier, ou les personnes décédées devant recevoir des funérailles chrétiennes. Pour cette dernière catégorie, il existait un chemin, appelé *Vôye dès Mwèrts* (chemin des Morts), qui partait de la *Vôye dè Sacramint* et qui reliait Méan à Bassines. Ce chemin a aujourd'hui disparu.

Poursuivre jusqu'au premières maisons du village où on arrive à un croisement. Prendre à droite la *Rue des Ecoles*.

Dans l'actuelle *Rue des Ecoles*, on trouve deux écoles :

1) La première qu'on découvre :
l'ancienne école libre ⑧ (appelée *l'Ecole des Sœurs*) qui a été créée en 1880 par la Comtesse van den Steen de Jehay (château de Bassines) qui en fut la bienfaitrice. Elle était tenue par les Sœurs de la Doctrine chrétienne.

En 1957, les Sœurs s'en allèrent. L'école fut alors englobée dans l'enseignement communal jusqu'en 1971[6]. Devant l'école, une statue de N-D de Beauraing avec l'inscription *«Méan protégé le 4 septembre 1944 remercie Notre-Dame»*. (Cfr. commentaires fin du 2ème circuit).

2) Tout au bout de la rue :
l'école communale ⑨

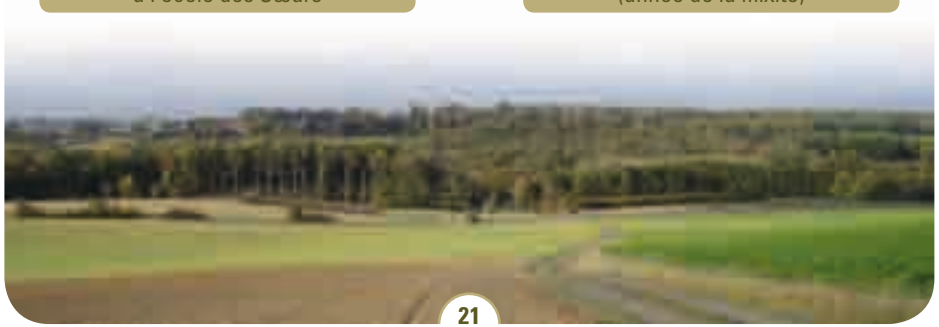
Le bâtiment le plus ancien a été construit en 1864 : un logement scolaire pour l'instituteur et une salle de classe. Celle-ci était destinée aux élèves primaires (les filles et les garçons, puis les garçons seuls à partir de 1881) ainsi qu'aux jeunes pour les cours d'adultes et les cours d'agriculture. Notons qu'à cette époque, Méan faisait partie de la Commune de Maffe (jusqu'en 1887). En 1970-1971, on construisit à proximité un nouveau complexe scolaire plus moderne.



L'école ménagère, en 1908,
à l'école des Sœurs



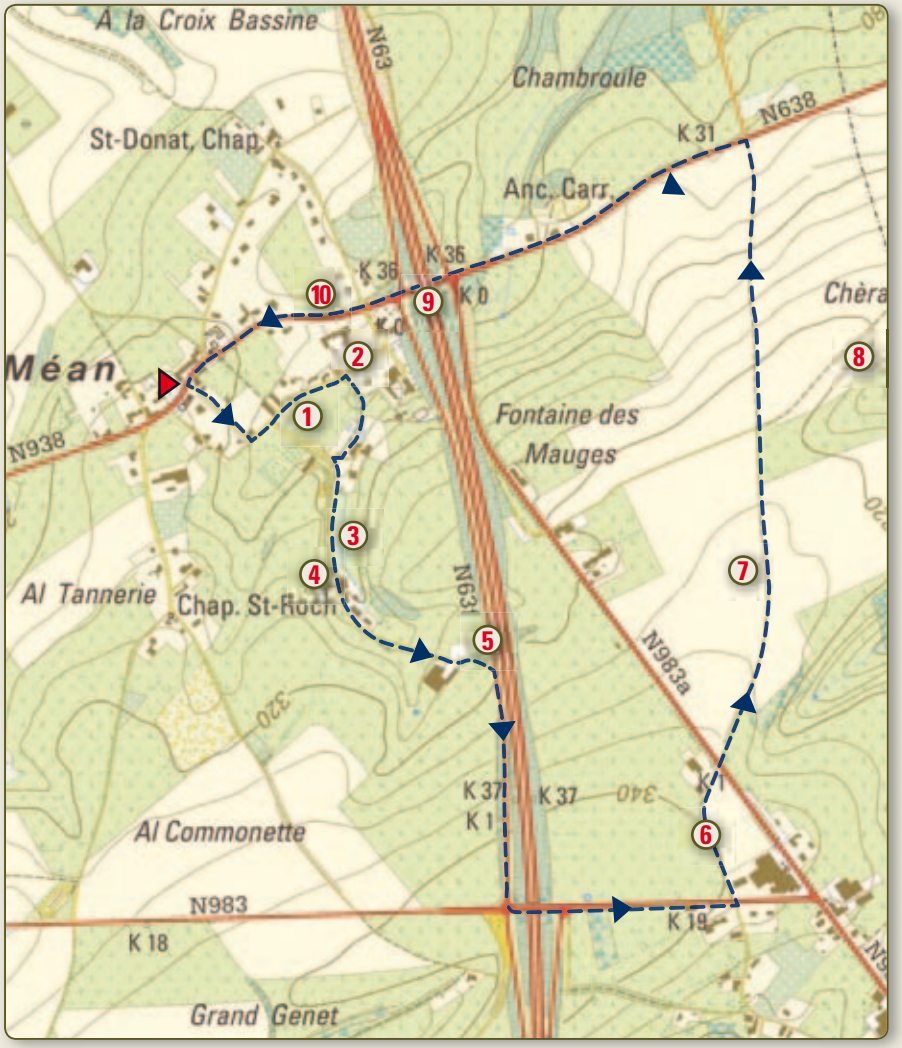
Ecole communale en 1962
(année de la mixité)





Circuit 2 à Méan

- Environ 4,300 km *(Niveau facile)*
- Point de départ : Eglise de Méan.
  (*Possibilité de stationner devant l'église.*)
- **Attention !** Ce circuit emprunte trois routes nationales avec un certain trafic : la N63f sur 400 m, la N983 sur 400 m et la N638-938 sur 1200 m. ***Prudence !***



Extraits des cartes n° 54/4 nord avec l´autorisation A2628 de l´Institut géographique national - www.ign.be

Nous vous invitons maintenant à cette deuxième découverte des chemins vicinaux au départ de la place de l'église.

Rejoindre la *Rue du Centre* à l'arrière de l'église.

Rue du Centre. Cette partie qui descend vers le sud ①, s'appelait, en 1845, la *Ruelle des* ***Sarts*** (terrains défrichés), sans doute parce qu'elle rejoignait, au-delà du vallon en face, un ensemble de biens communaux.

On rejoint le cœur historique du village (cfr. *Rue du Centre*, dans le premier circuit). **On arrive bientôt à une chapelle dédiée à N-D des Sept Douleurs. Prendre là à droite un chemin de terre jadis appelée *Ruelle du Mayeur*.**

La *Ruelle du Mayeur* (en 1845) doit son nom à la ferme toute proche (avec une chapelle de N-D) ② où plusieurs bourgmestres ont habité. Cette ruelle montait jusqu'au Gros-Chêne où elle retrouvait la route Maffe-Gros-Chêne. Elle donnait accès à plusieurs fontaines et abreuvoirs.



Reste d'une fontaine de jadis (Fonds du Baty) ③



La *Ruelle du Mayeur*, longeant le petit ruisseau du village.

Poursuivre sur la *Ruelle du Mayeur*. Après 180 m, on emprunte une route asphaltée, appelée aujourd'hui *Fonds du Baty* :



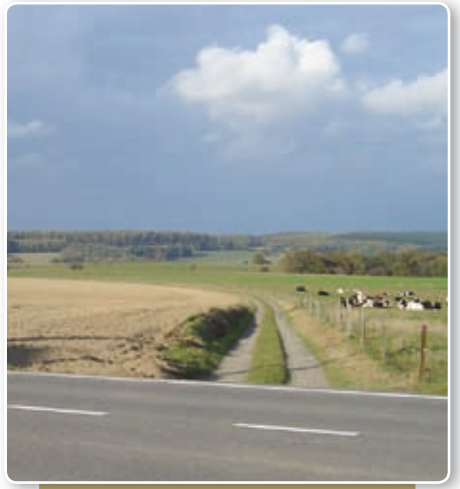
La partie asphaltée de la *Ruelle du Mayeur*

La rue *Fonds du* ***Baty*** (terrain foulé, **battu**, stérile ; terrain banal servant de place publique, terrain foulé non exploité à la disposition de la communauté) : elle est parallèle au ruisseau du village. Cette dénomination actuelle se justifie par la présence, de chaque côté du chemin, de «pâtures et sarts» communaux (1845). La route passe par un ensemble de bâtiments ruraux, où se trouvait jadis une siroperie ④. A la fin de la rue *Fonds du Baty*, le chemin a été supprimé lors des travaux d'aménagement de la voie rapide N 63 Liège-Marche en 1980. A cet endroit ⑤, la *Ruelle du Mayeur* faisait un large virage pour rejoindre la route Maffe - Gros-Chêne créée en 1847.

Au bout de la rue *Fonds du Baty*, on rejoint la N63f qui longe la route à quatre bandes. Passer sur le pont qui franchit cette route et poursuivre jusqu'à une petite grotte dédiée à la Vierge Marie.



Prendre à gauche le chemin de terre ⑥. Traverser la Chaussée de Liège et continuer tout droit par le chemin de campagne appelé autrefois *Chemin de Bassines*.



Le *chemin de Bassines*

Il reliait Gros- Chêne et Bassines, et, par là-même, la maison seigneuriale du Grand Scleys et la seigneurie de Bassines, toutes deux dépendant de la haute justice de Boffeu (La haute justice s'exerçait dans les cas punissables de châtiments corporels : assassinats, rapts, viols, incendies, vols,…[13])

La campagne à gauche du Chemin de Bassines (cfr. photo précédente) s'appelle *A l'Justice* ⑦. C'est un endroit où on «exécutait la justice», donc un lieu d'exécution [2] situé à un endroit culminant de la juridiction seigneuriale (sans doute de la seigneurie de Boffeu toute proche dont le siège se trouvait dans la partie boisée à droite de la photo).
A 600 m de la grand-route qu'on vient de traverser, le Chemin de Bassines coupe perpendiculairement un chemin orienté est-ouest : c'est le *Chemin des Français*.

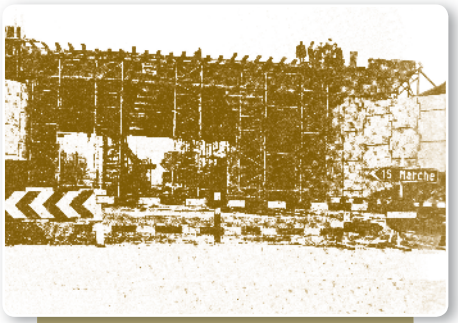
Le *Chemin des Français* ⑧ (1845) venant, par l'est, de Chardeneux-Bonsin. A défaut d'origine certifiée, nous proposons l'hypothèse suivante: Durant la première moitié du 17ème siècle, la France, alliée à la Hollande, tente d'affaiblir l'Espagne. C'est la Guerre de Trente Ans. Durant treize années, nos régions deviennent un vaste champ de bataille. Les mercenaires dévastent les campagnes et les villages, et rançonnent les habitants. Un cortège de calamités s'abat sur le Condroz. En 1635, les troupes françaises progressent par le sud de notre pays (30 000 fantassins et 5 000 cavaliers). La moitié de cette armée, sous la conduite du Maréchal de Chatillon, se met en route de Rochefort et arrive à Marche. Le 19 mai, après la prise de cette ville, elle emprunte le Chemin Royal (grand chemin reliant Marche à Liège) et atteint le Gros-Chêne. Des milliers de soldats défilent toute la journée pour affronter l'armée espagnole aux Avins, au nord de Méan. C'est là qu'a lieu une bataille sanglante laissant des milliers de morts sur le terrain. (Ils seront enterrés des semaines plus tard dans une fosse appelée *Li Havèye dès Mwèrts*, entre Clavier et Les Avins.) Il est très possible que cette armée française ait emprunté ce chemin pour rejoindre le nord de Méan par la *Vôye dè Sacramint*. Ce qui est certain, c'est que ces sombres journées de la Guerre de Trente Ans ont marqué profondément les esprits durant plusieurs générations [7].

On traverse ensuite la campagne du *Chèrâ* (cfr. 1er circuit). Puis, arrivé à la route N638, on prend à gauche en direction du village de Méan.

La route régionale Bonsin-Méan : actuellement Route de Spa, elle a été créée en 1871, partiellement sur le site d'un chemin existant.



Le même endroit en 1950…



…et en 1980

On pénètre dans le village en passant sous le pont de la N 63.
A la place de celui-ci, construit vers 1980, il y avait un carrefour ⑨ avec une auberge aujourd'hui démolie accueillant les voyageurs de l'ancienne route Marche-Terwagne (construite en 1838).

Le tronçon ⑩ allant du pont jusqu'à l'église était signalé dans la carte de Ferraris (1771-1778) comme sentier, le long duquel il n'y avait qu'une seule habitation et l'église de style roman qui, à cette époque, occupait le centre du cimetière. Elle fut démolie en 1877 et fournit des pierres pour la construction du mur du cimetière. L'église actuelle a été construite en 1876. Elle fut le théâtre d'un drame qui se déroula le lundi 4 septembre 1944.
Ce lundi-là, le temps est clément. On s'active aux derniers travaux de la moisson. Au début de l'après-midi, des véhicules allemands bondés de S.S. arrivent au village. Les soldats se déploient en tirailleurs et commencent à visiter les maisons en hurlant: *«Raus ! Cathédrale !»*. Ils délogent les habitants et les enferment dans l'église. L'atmosphère y est lourde. On craint le pire. Avec le soutien du curé Feraille, la foule trouve un réconfort dans la prière, et les *Ave* se succèdent pendant des heures. A un moment donné, trois résistants, qui se sont fondus dans la foule, sont interpellés, conduits en camion à Odet et enfermés dans une porcherie. Ils seront abattus le soir même. Durant ce temps, une dispute se déclare à Maffe entre unités allemandes. En début de soirée, les S.S. qui gardent l'église sont appelés en renfort à Maffe. Cela permet aux otages de quitter l'église. Après ces longues heures d'angoisse, la population fait la promesse d'ériger, en reconnaissance, une statue de Notre-Dame de Beauraing qui se trouve actuellement encore dans la Rue des Ecoles (voir premier circuit).

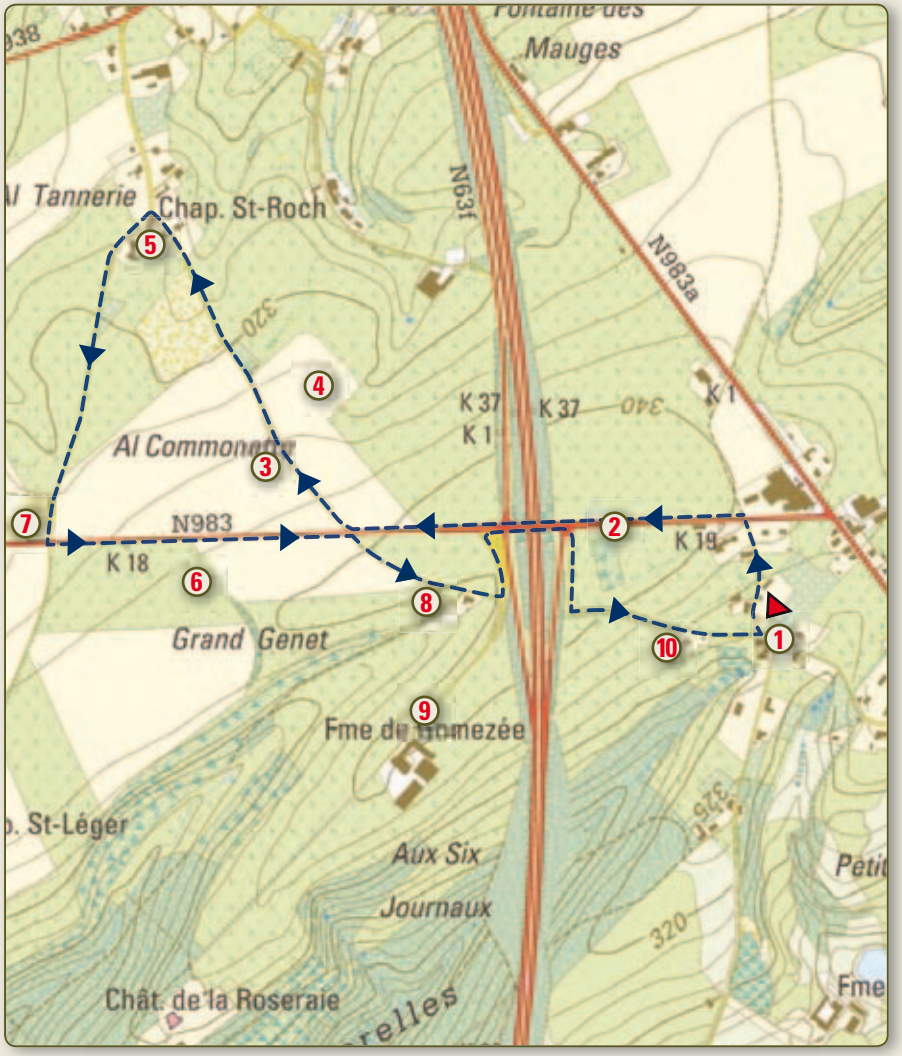
Le circuit se termine après le pont et la traversée du village vers l'église.



Circuit 3

Le Gros-Chêne

- Environ 3,700 km *(Niveau facile)*
- Point de départ : *Petite Place du Gland.*
- Possibilité de stationner le long de la voirie
- **Attention !**
  Ce circuit emprunte sur 1400 m la route N983. ***Prudence !***



Extraits des cartes n° 54/4 nord avec l´autorisation A2628 de l´Institut géographique national - www.ign.be

Départ de la «Petite Place du Gland (*)
① République Libre du Gros Chêne»



*dénomination non officielle, clin d'œil du comité des fêtes local épris d'autonomie…

Grand Chêne (au 18ème siècle), *Gros Chêne* (au 19ème siècle), *Gros-Chêne*. Ce toponyme fait référence probablement à un chêne remarquable par sa taille ou par sa silhouette visible de très loin. Il est peut-être à rapprocher de *Gros Chêne* à Fontaine l'Evêque où il y avait un gros chêne servant de limite entre Leernes et Fontaine [2] ; ou au toponyme *Gros Chêne* à Liernu-Eghezée où il y avait un gros chêne séculaire et sacré. Ce toponyme se retrouve également à Ivoz-Ramet (*Gros Chêne*), à Châtelet (*Grand Chêne*), à Bouillon (*Gros Hêtre*),…

Le hameau du Gros-Chêne est né près de cette «place du Gland», dans l'angle de la *Rue Gros Chêne* et de la *Rue de la Citadelle*.

Il était constitué de quelques chaumières abritant une main-d'œuvre employée par le domaine agricole des *Grandes Esclaÿes* (voir explications plus loin).

Vers 1775, on ne comptait que 11 bâtiments dans ce hameau. Ces constructions modestes se sont **implantées tout près de points d'eau** qui ne manquent pas sur cette hauteur : la *Fontaine Lambert* (derrière l'habitation où est fixée la plaque *«Petite Place du Gland»*), le *Vèvî Sacré* (voir plus loin) ou les *Petites Fontaines* (= 3 sources) sur la route du Doyard. En 1827, il y avait une douzaine d'habitations et au recensement de 1846, il y en avait 23.

Digression orthographique

Convient-il d'écrire *Gros-Chêne* ou *Gros Chêne* ?

Faut-il écrire *Bassinne*, *Bassinnes* ou *Bassines* ?

Si vous avez une bonne vue et de la perspicacité, les cinq photos suivantes vous fourniront peut-être des réponses.











Après la *Petite Place du Gland*, continuer la *Rue Gros Chêne* jusqu'à la N983.

Cette portion de rue constituait, en 1845, la fin de la Vôye dè Sacramint (cfr 1er circuit).



Rue Gros Chêne : Une habitation du hameau restaurée à l'ancienne.

Prendre à gauche la N983.

La N983 ② a été construite en 1847, en partie sur le site de l'ancien *Chemin de Roufosse*, en partie sur site propre. Son tracé est rectiligne. Il était entièrement bordé d'ormes champêtres dont il ne reste qu'une dizaine d'exemplaires (hauteur moyenne : 25 m).[9]



La route bordée d'ormes champêtres.

Après 450 m sur cette route, prendre à droite la *Rue des Commonnettes*.

Rue des Commonnettes. En 1845, ce tronçon allant de la grand-route jusqu'aux premières maisons de Méan faisait partie du *Chemin de Longue Haie* (du Gros-Chêne à Borsu, vers le nord ; cfr 1er circuit)). La dénomination actuelle de ce tronçon est plutôt celle d'un autre chemin proche que nous détaillerons plus loin.

L'étendue à gauche de ce chemin ③ s'appelait en 1845 ***Les Commonnettes*** (petits terrains de la communauté). A droite, c'était le ***Pachis Baudoin*** ④, où on faisait paître le bétail.



Au carrefour suivant, on peut admirer une jolie *potale* ⑤ dédiée à saint Roch (1847). Il était invoqué contre la peste et toutes les grandes épidémies (dont la grippe espagnole en 1918).[10]

A ce carrefour, prendre à gauche le Chemin des Grands Genêts.

Chemin des *Grands Genêts*. Cette dénomination actuelle a remplacé, lors des fusions des communes en 1977, celle en usage *Chemin des Commonnettes* (noté *Chemin des Kimonnettes* dans l'atlas de 1845). Nous allons expliquer l'une et l'autre [11].

Les *Commonnettes* étaient des «**communes**» de petite taille. C'étaient souvent des pâtures-sarts qui constituaient, jusqu'au 18ème siècle, une propriété collective, appartenant aux habitants de l'endroit et non à la commune entité administrative et politique. C'est la Révolution française qui créera, sur les ruines des paroisses et des communautés, la «commune» au sens actuel. Celle-ci devra procéder au partage des «biens communaux» suivant des règles strictes d'attribution. Notons que le *Chemin des Commonnettes* conduit aux *Biens Communaux* de Maffe où il y avait un ensemble de terrains assez vastes partagés entre les familles locales (en 1890, on peut noter que les 65 ha sont partagés en 386 parcelles…).

Chemin des Grands Genêts. Cette dénomination récente (début du 21ème siècle) fait référence aux terrains au sud de la route Gros-Chêne-Maffe. Cet endroit ⑥ s'appelle *les Grands Genêts*. Ce qui induit que ces terrains n'étaient pas de première qualité, raison pour laquelle ils étaient laissés à la disposition de la communauté.

Les genêts constituaient une matière essentielle pour les villageois : on en faisait des balais et d'autres objets, mais surtout on l'utilisait pour fournir une litière aux animaux.



A droite, l'ancien chemin Maffe - Gros-Chêne ⑦

En s'approchant du parc à conteneurs (déchetterie), on peut encore apercevoir à droite ⑦, en direction de Maffe, l'ancien chemin Maffe- Gros-Chêne (*Chemin de Roufosse*, 1845).



L'ancien *Chemin de Longue Haie.*

Au parc à conteneurs, on retrouve la route N983 que l'on prend à gauche. Après 500 m, prendre à droite un tronçon de l'ancien chemin de Longue Haie. ⑧

Au bout de ce chemin de terre, on arrive à la Rue Gomzée. ⑨ Cette rue tire son nom actuel d'un bois (aujourd'hui transformé en prairie) appelé *A Gomsée* (cadastre de 1827). Le versant sud de la Rue de Gomzée était couvert de bois qui ont été en partie défrichés au milieu du 19ème siècle lorsqu' on a construit la grosse ferme visible au bout de la *Rue de Gomzée*. Cette rue s'appelait *Ruelle du Mayeur*, venant de Méan (cfr 2ème circuit).

On revient vers la N983, on passe le pont et on prend à droite une partie de chemin asphalté qui se poursuit en chemin de terre qui descend vers le hameau du Gros-Chêne. C'est l'*Impasse de la Botteresse* ⑩.

En 1845, cette impasse faisait partie du *Chemin de Roufosse* dont on a parlé plus haut.

La tradition populaire nous apprend que l'unique maison de ce chemin était habitée par une femme qui était **botteresse**. Elle se faisait rétribuer pour transporter, jusqu'aux commerces et marchés de Huy et d'autres bourgs environnants, les produits fermiers du village (beurre, œufs, «maquées», fromages, sirop, volailles, fruits, légumes,…). Pour ce faire, elle utilisait une hotte fixée à son dos. Cette pratique était répandue dans nos régions jusqu'au début du 20ème siècle.



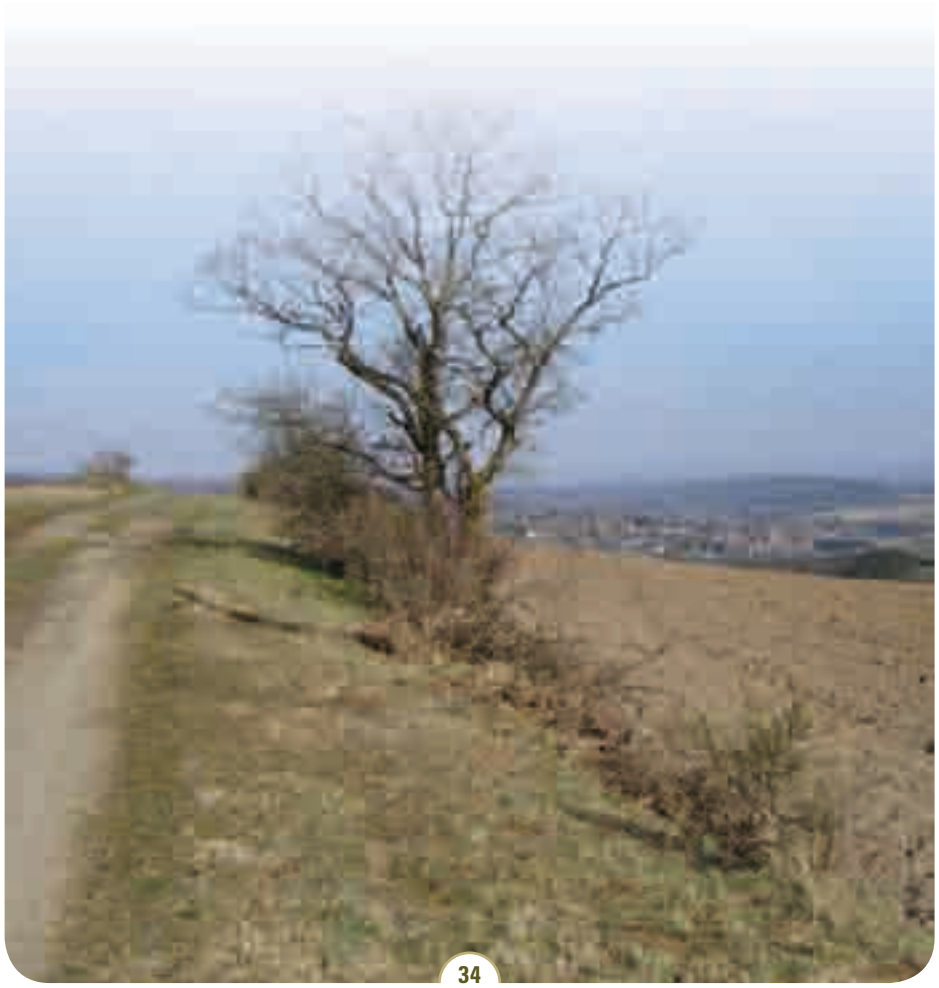
L'Impasse de la Botteresse…



L'autre extrémité de l'*Impasse de la Botteresse* qui termine la 3ème balade.



Une botteresse[12]



Circuit 4

Les Esclaïes et le Doyar

- Environ 8 km. *(Niveau difficile)*
- Point de départ : La petite place du Gland.
- Possibilité de stationner le long de la voirie.
- Ce circuit emprunte exclusivement des petites routes et des chemins ne présentant aucun danger de circulation. Mais il est assez long et très valonné.
  Une partie du circuit se trouve sur Somme-Leuze, commune voisine de celle d'Havelange.



Extraits des cartes n° 54/4 nord avec l´autorisation A2628 de l´Institut géographique national - www.ign.be

Quitter la *Petite Place du Gland* ① et rejoindre le carrefour pour emprunter la *Rue de la Citadelle*.



L'actuelle *Rue de la Citadelle*



Cette dernière dénomination paraît assez récente. La tradition orale rapporte que, tout au bout de cette rue, avant de descendre vers les Esclayes, se trouvait un ouvrage défensif qui occupait la crête, là où on découvre un large panorama vers le sud. Aucun document historique ne peut attester la présence d'un tel ouvrage à cet endroit. Cependant, un ancien instituteur de Méan, Monsieur Bertrand, dans une brève histoire locale qu'il a rédigée au début du 20ème siècle, signale qu'*«un des sommets du Scley exhibe les derniers vestiges d'un château fort.»* Serait-ce là la fameuse citadelle ? Ou bien se réfère-t-il à l'ancien château médiéval des Templiers de Leuze, (aujourd'hui disparu) qui occupait un promontoire ② visible du Gros-Chêne et que l'on pouvait rejoindre par l'actuelle *Rue de la Citadelle* ? La question reste ouverte…

On ne tarde pas à apercevoir la ferme du **Grand Scley** ③ (ou *Grande Esclaïe*), siège actuel d'un club de golf. *Esclaÿes, Esclaïes, Scleys* (à rapprocher de *Esclaye* à Eghezée) désignent un endroit de terres brûlées, de brûlis [2]. Ce toponyme, d'origine latine, est très ancien. Il suggère que les surfaces cultivées aient été obtenues par un **essartage** périodique (défrichement d'un terrain boisé, avec brûlis des bois inutilisés et épandage des cendres produites en vue d'une mise en culture temporaire). Vers 1630, un Liégeois, Lambert de Steel, hérite de biens au Scley. Il y fait construire une ferme. Le domaine passe entre les mains de différents seigneurs de Boffeu et de Bassines. En 1806, Pierre-François Hamoir acquiert le domaine [9] et développe l'exploitation agricole. Cette cense disposait de tout le nécessaire pour vivre en économie fermée : bétail, cultures, prairies, pâtures, vergers, forêts, étangs, ateliers divers (où travaillaient bourrelier, forgeron, charron, maréchal-ferrant,…). La main d'œuvre se recrutait dans les familles du Gros-Chêne (les journaliers, les domestiques et les servantes). La production de la ferme était même excédentaire : on y produisait le **salin** dans un petit bâtiment réservé à cet effet : la *salinerie* ou la *salinière*.



Ancienne ferme du Scley, côté nord-est.
X : emplacement de la salinerie

La fabrication du **salin** : Le salin est un sel de potasse. Traité, il entre dans la fabrication du verre. En mai, des domestiques de la ferme récoltent, dans les habitations de Méan et du Gros-Chêne, les cendres de bois produites par les foyers. Les habitants peuvent ainsi valoriser financièrement les cendres accumulées durant tout l'hiver. Pour la récolte, plusieurs tournées sont organisées avec des chevaux et des chariots fermés sur les côtés. De retour à la ferme du Scley, les cendres sont tassées dans des mannes en osier que l'on range dans des *«tines»* (cuves métalliques). On déverse alors de l'eau bouillante qui traverse les mannes et les cendres. Cette eau, riche en sel de potasse, est recueillie dans les cuves où elle est cuite longuement jusqu'à évaporation complète du liquide. On ramasse ensuite dans le fond des cuves un sel grisâtre qui est acheté à bon prix par les cristalleries du Val Saint-Lambert (Seraing).

Descendre la *Rue de la Citadelle* en direction du Petit Scley. ④

De la crête jusqu'au ruisseau tout en bas de cette rue, il y a une dénivellation d'environ 100 m pour une longueur de 1,5 km. C'est dire si ce chemin est très pentu. C'est ce qu'avait remarqué un habitant du Petit Scley qui, en 1911, voulut mettre à profit cette longue descente pour réaliser un vieux rêve : se lancer dans les airs dans une machine volante de sa fabrication. Il s'enferme dans sa grange. Pendant des jours, on l'entend scier, clouer, limer, raboter. Puis il sort enfin son oeuvre qu'il présente au public impatient : sur le cadre d'une bicyclette, il a fixé des ailes en toile. Il a baptisé son engin : l'*Aéribi*. Il le hisse jusqu'à la crête, s'installe sur la selle et se lance courageusement vers la vallée. L'appareil prend de la vitesse et devient vite incontrôlable. Il ne tarde pas à brûler les labourés et à s'abîmer finalement dans les eaux du ruisseau…

Au *Petit Scley* (noté «*Sclèyi*» sur la carte IGN), le chemin passe sous la voie rapide N63. L'asphalte laisse place à un simple empierrement. Le chemin plonge vers le vallon.



On arrive dans le fond à une rivière *(la Somme)* que l'on franchit sur une passerelle en bois. On laisse le grand viaduc à main gauche et on oblique vers la droite sur le chemin qui longe la *Somme*.



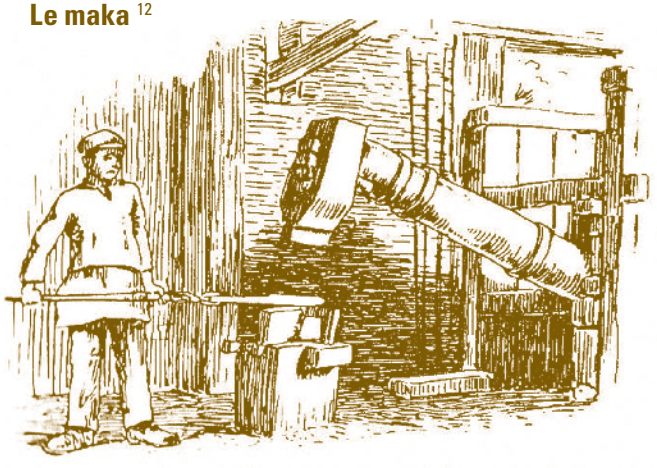
La Somme sert de limite entre l'ancienne commune de Méan et celle de Somme-Leuze. Mais à cet endroit, elle porte le nom de *Maka* ⑤ en souvenir d'un équipement hydraulique installé à proximité du gué.

C'est en 1734 qu'un certain Léonard Gerlache y a aménagé une forge avec un marteau à battre le fer.[8]

A 600 m de la rivière, on découvre, à droite du chemin, l'ancien moulin de Leuze qui desservait les fermes du Gros-Chêne, de Méan et des villages environnants.



Le maka [12]



Les eaux du ruisseau actionnent une roue reliée à un arbre à cames. Ces dernières soulèvent le bras du marteau qui retombe sur l'enclume.
La fréquence de frappe du marteau peut atteindre 30 coups à la minute.
Ces coups successifs sont assourdissants.

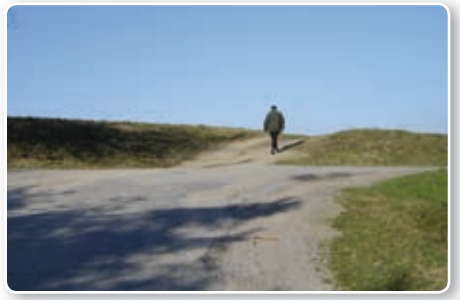
Le chemin quitte la vallée et se rapproche d'une ancienne ferme : la ferme de Leuze, propriété (et peut-être résidence) des Templiers au XIII^{ème} siècle, puis, à partir du XIV^{ème} siècle, des Hospitaliers (devenus Chevaliers de Malte en 1530).



Dépasser la ferme de Leuze, poursuivre quelques mètres, puis au carrefour suivant, prendre à droite et descendre la route pour passer sous la voie rapide N63.
Au carrefour suivant, prendre à gauche.



Poursuivre sur 200 m. Au croisement, continuer tout droit sur un chemin de terre qui traverse une étendue agricole d'où on peut jouir d'un vaste panorama.





Descendre vers Somme-Leuze que l'on découvre au lointain dans le vallon et le coteau exposé au sud.



A l'entrée du village, on franchit un pont enjambant la Somme. Au premier carrefour, prendre à gauche la rue Vieille Route de Marche.

Cette dénomination rappelle que, jusqu'en 1840, les voyageurs empruntaient ce *Grand Chemin de Marche à Liège* (appelé aussi *Route Royale* ou *Route Impériale*).



Par ce chemin, gravir sur 1km200 ce coteau fort pentu. Arrivé presqu'au sommet, prendre à gauche : après une centaine de mètres, l'asphalte laisse place à un chemin de terre qu'il faut emprunter pour retourner vers Maffe.





Sur le territoire du Gros-Chêne, ce chemin s'appelle *Rue du Doyard* ⑦.

Ce toponyme vient du latin *dos* (don, dotation) et du suffixe *–aria* (terre), ce qui signifie «dont le revenu va au curé»[2]; ou bien il vient de dotarium qui indique «une terre laissée en douaire».[2] En droit, un *douaire* est un ensemble de biens assignés en usufruit par le mari à sa femme survivante.

Rue du *Doyard* venant de Somme-Leuze ⑦



Tout au sommet, la *Rue du Doyard* débouche sur la *Rue Gros-Chêne*.

Cette section de rue ⑨, jusqu'à la *«Place du Gland»* faisait partie, en 1845, du *Chemin de Roufosse*, grande voie de communication qui, à cette époque, venait de Maffe et descendait vers Somme-Leuze par l'actuelle *Rue du Doyard*. *Roufosse* est le nom d'un endroit de Maffe. Il vient de reu, rou[2] (=défrichement) et *fosse* (=trou, servant à extraire, notamment, le sable). A peine engagé dans cette rue, on peut apercevoir à gauche le début de la voie d'accès qui conduisait au *Vèvî Sacré* ⑩ (vèvî= vivier, étang). Ce point d'eau (source, étang, puis



Une ancienne fontaine, Rue du Doyard ⑧

fontaine) fournissait l'eau aux gens et aux bêtes du hameau. Il se prolonge en aval par un ruisseau alimentant jadis la ferme du Grand Scley.

Nous revenons alors au point de départ du 4ème circuit.



Rue *Gros Chêne* : ancien chemin d'accès vers le *Vèvî Sacré*. ⑩

Bibliographie de référence

1. GERARD E., *La Province de Namur-Canton de Ciney*, Dinant, L.Bourdeaux-Capelle, 1953.
2. JESPERS J.-J., *Dictionnaire des noms de lieux en Wallonie et à Bruxelles*, Bruxelles, Racine, 2005.
3. *La Province de Namur 1830-1930*, par un collectif d'auteurs, Namur, Wesmael-Charlier, 1930.
4. *Tableau d'Assemblage du Plan cadastral parcellaire de la Commune de Maffe*, 1827.
5. GAVRAY-BATY Ph., *Le vocabulaire toponymique du Ban de Fronville*, Liège, Faculté de Philosophie et Lettres, 1944.
6. DESSAINT A., *1861-1986 - 125 ans d'Enseignement communal à Méan*, Méan, 1986.
7. JADOT M., *La Bataille des Avins le 20 mai 1635*, Havelange, A.S.B.L. Archaeologica Condustris, 1996.
8. NAÔME J., *Maffe et sa région*, Maffe, (Notes historiques personnelles), 2005.
9. PEKEL M., *Arbres et Haies remarquables- Commune d' Havelange*, DNF- Cartographie forestière, 2001.
10. LEFEVRE J.-B., *Saints protecteurs et guérisseurs en province de Namur*, Namur, Province de Namur, 1995.
11. RECHT P., *Les Biens Communaux du Namurois et leur partage à la fin du XVIII*ème *siècle*, Bruxelles, Etablissement Emile Bruylant, 1950.
12. HAUST J., *Dictionnaire Liégeois*, Liège, Vaillant-Carmanne, 1933.
13. BOUVIN Ch., *Histoire de la Seigneurie et du Château de Mozet*, Mozet (sans date).
14. BLOUARD R., *Mozet- Histoire et Archéologie* (sans date).

Liste des dénominations*
des chemins selon l'Atlas de 1845

1. du Bois Hubert
2. Tige de Dinant
3. Chemin de Roufosse
4. Chemin des Kinonnettes
5. Chemin de Maffe
6. de Longue Haie
7. Chemin du Sacrement
8. Chemin de la Glicière (de la Glacière ?)
9. Ruelle Warzée
10. Chemin du Bois Henri
11. Ruelle des Sarts
12. de Derrière le Village
13. Ruelle du Mayeur
14. Chemin de la Commune
15. Chemin de Bassines
16. sur l'Abyme
17. de Longue Haie
18. Chemin du Bois de Somal
19. Marloux
20. du Gros-Chêne
21. du Tige de Viné
22. du Bois de Boffu
23. Chemin des Français
24. Chemin de Méan
25. sur les Communes
26. Chemin de Maréchal
27. Chemin des Rutais (?)
28. du Bois Henri
29. Chemin du Vivier
30. Chemin d'Ocquier
31. Chemin de la Fontaine Lambert
32. Chemin de Somme
33. Chemin de Somal
34. Chemin de Borsu

*Les dénominations sont indiquées telles qu'elles ont été notées par les fonctionnaires qui ont préparé l'Atlas de 1845.

Les auteurs espèrent que vous avez fait d'enrichissantes découvertes et vous donnent rendez-vous dans un prochain village de l'entité d'Havelange.

Ont collaboré à cette publication :
Simone Van Buitenen, André Colson et André Dessaint.

Octobre 2011.

Crédit photographique : Simone Van Buitenen et André Dessaint.

Réalisation graphique et impression : www.creastyl.be

Malgré les recherches effectuées, certains auteurs de documents présentés dans cet ouvrage n'ont pas pu être retrouvés. Si les ayants-droits se reconnaissaient, ils sont invités à se manifester auprès du Centre culturel d'Havelange.

Reproduction interdite sans l'autorisation des auteurs.

Quand l'histoire se met en chemin(s)...

«Chemins, voies et piedsentes» est une collection d'ouvrages sur l'histoire des noms des rues, des chemins, des sentiers, qui parcourent les villages de la commune d'Havelange.

Cette collection est proposée par le Cercle de Recherche Historique du Centre culturel d'Havelange, baptisé Les Nifteûs.

Leur intention a été de découvrir l'origine des dénominations actuelles et anciennes des noms des rues, et d'identifier les voies de communication d'hier et d'aujourd'hui dans notre commune.

Une attention plus spécifique a été portée aux noms de rues qui évoquent la vie des gens de chez nous à travers les siècles.

Chaque village de la commune fera l'objet d'une publication :
Méan, Maffe, Jeneffe, Miécret, Havelange, Ossogne, Flostoy, Barvaux, Failon, Porcheresse, Verlée.

Conçus pour inviter le lecteur à se promener dans nos villages tout en (re)découvrant leur histoire, ces ouvrages raviront petits et grands, promeneurs, amateurs d'histoire, amoureux de la nature…

Une publication du Centre culturel d'Havelange

Edition 2011

Les Nifteûs

CENTRE CULTUREL D'HAVELANGE asbl

PROVINCE de NAMUR

avec le soutien de la Province de Namur